Max Armengaud - Antichambre

Stéphane Pichelin

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21289>

DOI: 10.4000/critiquedart.21289

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Stéphane Pichelin, « Max Armengaud - Antichambre », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21289> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21289>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Max Armengaud - Antichambre

Stéphane Pichelin

- 1 Accompagnant une exposition rétrospective au Château d'eau de Toulouse, l'ouvrage éponyme *Antichambre* propose de revisiter certains des « portraits d'institutions » réalisés par Max Armengaud (né en 1957) depuis trente ans. Huit séries sont présentées, donnant l'occasion de s'imprégner du travail du photographe, cohérent à la fois par sa thématique répétitive (décrire une institution à travers, et entre, les portraits de ceux qui l'habitent et qui la font) et par ses procédures toujours semblables (prises de vue de face, les yeux dans l'objectif, égalisant le fond et la figure et inscrivant de cette manière le visage et le corps du sujet dans l'espace institutionnel qu'il occupe). Mais les quinze années qui séparent les cinq premières séries (entre 1986 et 1995) et les trois dernières (de 2010 à 2013) permettent aussi d'apprécier de micro-ruptures, glissements et évolutions, comme l'introduction de la couleur pour certains clichés ou le resserrement de l'environnement sur les sujets.
- 2 Les photographies, dans de belles reproductions pleine page, sont encadrées d'une analyse de l'œuvre et d'un entretien de l'artiste avec Michel Enrici, l'une et l'autre très pertinentes pour démultiplier les usages possibles des images qu'elles accompagnent. Citons un usage patrimonial : ces images sont bien sûr de remarquables entreprises de documentation des institutions dont elles traitent et leur « ordre est la peinture d'histoire » (p. 12). Un usage sociographique : « le corps conscient de s'inscrire dans une représentation de lui-même » (p. 217) est un formidable révélateur de la façon dont les sujets vivent leurs fonctions –voir à cet égard les postures *prostitutionnelles* de nombreux sujets féminins et la prolétarianisation des vedettes de l'Opéra, de l'arène ou du rugby. Un usage contemplatif : il y a là une métaphysique kafkaïenne de l'être-là au beau milieu des codifications institutionnelles dans lesquelles les figures sont comme « enchâssées » (p. 11-14 et p. 218). Bien d'autres usages encore sont envisageables à partir des textes et des images, à commencer par celui, directement sensible, de la simple ivresse provoquée par cet interminable kaléidoscope de regards plantés dans celui du spectateur.